



Les fruits spirituels de la sainte Messe

« **C**omment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? [...] » (Psaume 115, 12). La question du Psalmiste nous invite à contempler, dans la foi, les biens de la création dont Dieu nous a comblés. Il nous les a confiés afin que, par un usage respectueux, nous puissions en jouir et lui rendre gloire et louange, tout en invoquant Son nom.

Puisqu'avec le péché nous avons abusé des biens et perdu la communion avec Dieu, le Seigneur nous a donné la coupe du sacrifice comme chemin de délivrance : « *J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur* » (v. 13).

Ainsi sommes-nous introduits aux deux finalités de la célébration eucharistique : louange et sacrifice. La Messe en est l'expression la plus sublime, « sommet et source » de la vie chrétienne, fruit d'un long cheminement spirituel et historique sous tutelle divine.

Le premier modèle de ce « culte » fut le sacrifice offert par Abel (Genèse 4). Dans un profond sens de justice, il ne présentait pas n'importe quel fruit de son travail, mais les premiers-nés de son troupeau, les agneaux. Lui-même devint la victime de la jalousie religieuse de son frère, comme le sera Jésus, « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jean 1, 29).

Pour établir une première alliance avec l'humanité déchue, Dieu choisit Abraham et le mit à l'épreuve. Il lui demanda d'immoler son fils unique, Isaac (Genèse 22). En mettant en œuvre l'ordre divin, Abraham fit preuve de sa foi et de son abandon filial à la Providence. Ce que Dieu a finalement épargné à Abraham et à son fils, pour mettre un terme à la perversion religieuse du sacrifice humain, le Père céleste l'a voulu pour lui-même et pour son Fils : Jésus, le fils de l'homme, se laissera « immoler » par les pécheurs, pour mettre un terme à la puissance du péché.

La libération du peuple d'Israël de l'esclavage en Egypte du temps de Moïse sera le sommet des préfigurations de la sainte Messe. La coupe fut celle du sang de l'agneau

répandu sur les linteaux des maisons des hébreux, qui les sauva du fléau de la mortalité infantine. Avec le même sang, Moïse scella la charte d'alliance. La coupe que Jésus élèvera sera celle de l'Alliance nouvelle et éternelle en son sang.

De tous ces bienfaits réalisés en Jésus, la Messe en fait mémoire afin qu'ils puissent porter du fruit dans nos âmes. La première condition est celle de la foi. Dans la célébration eucharistique, c'est Dieu qui agit. L'efficacité du sacrement dépend de Dieu seul, et pas des hommes. En revanche, les fruits qu'on en retire dépendent de la foi et de la ferveur qui sont les nôtres au moment de la Messe, ainsi que de la contrition au moment d'entrer en célébration.

De cette manière, nous pourrions participer à l'élévation de la coupe. En présentant sur l'autel les fruits de nos vies, nos joies, nos peines, nos réussites ou nos soucis... notre offrande se joint à ce sacrifice unique du Christ qu'il présente au Père céleste pour notre rédemption. Toute notre vie obtient ainsi une valeur surnaturelle.

Par la foi, nous devenons témoins du miracle qui se produit : ciel et terre se touchent ; la liturgie terrestre et la liturgie céleste ne font plus qu'une seule. L'âme est comblée d'une béatitude que rien au monde ne saurait procurer. Des flots de grâce jaillissent des réserves célestes dont la Messe ouvre les écluses pour former les artères qui irriguent de « surnaturel » la terre où sévissent sécheresse et désolation.

Tout cela n'est pas un effet de nos paroles, de nos gestes ou autres expressions visibles ; elle se réalise pleinement dans une saine attention de notre cœur, dont l'activité est l'écoute et la contemplation, à l'image de la sainte Vierge Marie. N'oublions de déposer nos offrandes entre Ses mains, car c'est par Elle que toute grâce se fait « chair » dans notre vie.

Voilà comment rendre au Seigneur tout le bien qu'il nous a fait : en le faisant fructifier. Sommes-nous prêts à cela ? Cela dépend de notre foi.